

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)**115. Schlangenbad, Mardi 15 août 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot**

## 115. Schlangenbad, Mardi 15 août 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[France \(1852-1870, Second Empire\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1854-08-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote3915, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

115 Schlangenbad le 15 août 1854

Hélène m'a quittée ce matin. c'est un grand chagrin. Elle va à Ostende, il est très probable que j'irai l'y trouver quand je quitterai ceci. Je n'y pense pas encore. Dans tous les cas j'ai encore 10 bains à prendre.

Les Woronsow sont arrivés. Le prince est bien vieilli. Il parle beaucoup d'Asie. Cela ne m'amuse pas. Il dit que la pour batterie les Turcs partout. J'accepte mais j'aimerais mieux l'Europe. Il croit qu'on peut prendre Sébastopol du côté de la terre, mais il faudrait y employer beaucoup de monde. Il ne sait pas bien combien nous avons de troupes en Crimée. Nicolas Pahlen vient d'arriver aussi. Celui-là me plaît, car je puis tout lui dire, nous pensons de même. Constantin m'écrit toujours des lettres enthousiastes, triomphantes. Comprenez-vous ? - C'est trop fort. On relève beaucoup chez nous la différence de conduite des Français avec les Anglais. Vous faites la guerre courtoise. Les Anglais comme des [ ?]. Tout le monde chez nous veut une guerre des 10 ans. Vous ne nous ruinerez pas, et on croit que vous serez envoyé bien plutôt que nous. Voilà ma lettre de Peterhof. L'idée de limiter nos forces dans la mer noire paraît Woronsow absolument inacceptable. Jamais nous n'y consentirons. Toute ma journée a été prise par les partants et les arrivants. Je vous dis adieu, bien tard, au moment de la poste.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 115. Schlangenbad, Mardi 15 août 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1854-08-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9542>

Copier

## Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionSchlangenbad

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

115/. Schlaugubad le 15 août <sup>3915</sup>  
1854.

Milieu m'aguite u matin  
i'et un grand chapin. Me  
va à ostende, il m'et  
probable qu'y i'et l'y trouve  
quand j'quitterai moi. j  
n'y pue par encore. Je  
tois le car j'ai encore 10  
hain à puer.

Le Noronson souharin.  
Après un bon vieill. il  
un parle beaucoup d'asi  
ula m m'annonce par.  
il dit qu'il a nom batton  
le Turen partant. j'accepte  
mais j'aimerais un  
l'Europe. il voit qu'on  
peut puer de dinasties

de cet élat de terre, mais il  
faudrait y employer beau-  
coup de monde. il n'est  
pas bien construit une zone  
d'ouvriers inférieurs.

Nicolaus Schuler vient d'arri-  
ver aussi. celui-là me  
plaît, car j'ai vu tout le  
monde, nous pourrions de  
venir. Constantin  
ne t'écrit toujours des lettres  
enthousiastes, triomphantes,  
compréhensives vous? - c'est  
trop fort. on s'en fait  
- coup d'œil pour la diffusion  
de conduite du français  
auprès anglais. On a fait

la guerre civile. Les  
anglais comme du succès.  
tout le monde d'aujourd'hui  
vaut une guerre de 10  
ans. on ne nous ruinera  
pas, et on voit que on  
s'en va mieux bien plutôt  
que nous. Voilà une lettre  
de Saterhoff.

L'idée de limiter nos forces  
dans la guerre nous paraît  
à Wexham absolument  
inacceptable. jamais nous  
n'y consentirons.

Tout ce jour-ci a été  
passé par les parlers et  
les arrivées. j'ai vu des  
adieu, bien tard, au  
moment de la porte.